



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in HENNEAU (Marie-Élisabeth), MARCHAL (Corinne), PIRONT (Julie) (dir.), *Entre ciel et terre. Œuvres et résistances de femmes de Gênes à Liège (X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, p. 1079-1094

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14503-5.p.1079](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14503-5.p.1079)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Marie-Élisabeth HENNEAU, Corinne MARCHAL et Julie PIRONT, « Avant-propos »

L'ANR Lodocat (Lotharingie – Dorsale catholique) a eu pour finalité d'étudier l'originalité des formes de christianisme ayant prospéré sur cette zone d'« entre-deux » en repensant les facteurs explicatifs d'une telle variété d'expériences religieuses, de leur diffusion mais aussi des échecs rencontrés. Le premier axe du projet a eu pour propos d'étudier les formes de vie religieuse sous l'angle de l'engagement des femmes, en cherchant à préciser leurs spécificités au sein de ces territoires.

### PREMIÈRE PARTIE

#### RELIGIEUSES ET SEMI-RELIGIEUSES ENTRE GÊNES ET BRUXELLES : DES AGENTS FÉMININS DU CATHOLICISME ROMAIN AUX FRONTIÈRES DU PROTESTANTISME

Marie-Élisabeth HENNEAU et Corinne MARCHAL, « Introduction »

Qu'elles relèvent d'instituts fondés au Moyen Âge, qu'elles adoptent des modes de vie moins conventionnels ou qu'elles agissent au sein des familles religieuses fondées dans le contexte de la Réforme catholique, les femmes sont bien présentes et agissantes au cœur des territoires de catholicité. Deux questions se posent ici : le sont-elles de façon remarquable ou singulière sur la Dorsale ? Le sont-elles de manière uniforme et conforme aux attentes des autorités et/ou de la société ?

Corinne MARCHAL, « Les abbayes de chanoinesses nobles de Franche-Comté confrontées à la réforme post-tridentine »

La carte des chapitres nobles féminins révèle leur forte implantation dans la Dorsale catholique. Leur situation face au protestantisme les désigna comme des établissements nécessaires à réformer. En s’attachant au cas franc-comtois, l’étude éclaire ici les conséquences de leur rencontre avec les agents de la Réforme catholique. À leur contact, les dames nobles furent amenées à préciser et justifier le modèle de vie religieuse auquel elles entendaient se référer.

Bertrand MARCEAU, « Une frontière politico-religieuse ? Les cisterciennes de la Dorsale catholique au XVII<sup>e</sup> siècle »

Existe-t-il au XVII<sup>e</sup> siècle une spécificité des religieuses cisterciennes dans la Dorsale catholique ? Leurs établissements se sont-ils particulièrement implantés, réorganisés ou redéployés dans cet espace comme des « citadelles de prière » ? Deux points principaux sont ici abordés : la réorganisation des cisterciennes à l’époque moderne, afin de déterminer si celle-ci a été une spécificité de la Dorsale ; le dynamisme de ces religieuses, en particulier sur le plan de la spiritualité.

Marie-Élisabeth HENNEAU, « Fondation et “dilatation” d’un ordre religieux féminin sur la Dorsale catholique (1604-1647) »

Cette étude tente de répondre aux interrogations posées à propos du choix délibéré – ou non – de faire de la Dorsale une terre d’élection, de la spécificité des phénomènes qui peuvent y être observés et des engagements féminins dans les œuvres de la Réforme et de la Contre-Réforme catholiques durant la guerre de Trente Ans. Pour en apprécier l’originalité, les réponses apportées par les annonciades célestes sont rapprochées ici des résultats de l’étude jadis réalisée à propos des visitandines.

Julie PIRONT, « Bastions de pierres et de prières : l’architecture de monastères féminins sur la Dorsale catholique (1597-1677). Projet de recherche et étude de cas »

En vue d’apporter un éclairage neuf sur l’architecture de monastères répartis sur la Dorsale catholique, il s’agit de mesurer le degré d’investissement

des communautés dans la configuration des espaces urbains et des réseaux sociaux et de montrer comment des religieuses vivant en retrait du monde participent pourtant à la stratégie militante de l'Église catholique envers la société.

Jean-Marc LEJUSTE, « La novice face à son choix de vie. L'engagement religieux dans les diocèses lorrains (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

La forte densité des communautés implantées dans les diocèses lorrains montre la vitalité religieuse de cette partie de la Dorsale catholique durant l'époque moderne. Il s'agira ici de mesurer l'ampleur du recrutement des novices dans ces diocèses, en s'appuyant sur les professions enregistrées au sein de couvents et d'abbayes, d'étudier ensuite les motivations et les combats des novices pour entrer en religion, avant d'expliquer comment elles justifient le choix d'une communauté plutôt qu'une autre.

Bénédicte GAULARD, « Contrer la Réforme protestante par l'image. La décoration des couvents féminins comtois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles »

La Franche-Comté tridentine se caractérise par l'apport des figures féminines réformatrices ou fondatrices d'ordres religieux dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Deux thématiques sont traitées ici : la position des fondatrices comtoises face à l'image, arme puissante contre la Réforme protestante et soutien de la vie spirituelle ainsi que la mise en valeur de certains éléments mobiliers qui s'intègrent dans cette « reconquête des âmes » par l'image.

Daniel-Odon HUREL, « Conclusions »

Cette première partie a permis de définir le profil des femmes en religion dans son héritage médiéval comme dans sa modernité créatrice, dans sa normalité comme dans ses marges spirituelles et sociales. Si les religieuses ne justifient pas leur fondation ou leur réforme par la proximité avec les protestants, il n'en demeure pas moins qu'elles sont soutenues par des familles et des réseaux qui s'inscrivent assez généralement dans un contexte d'affirmation catholique tridentine.

## DEUXIÈME PARTIE

RELATIONS ET INTERACTIONS ENTRE CHAPITRES,  
COUVENTS, MONASTÈRES FÉMININS  
ET LEUR ENVIRONNEMENT  
DANS L'ESPACE LOTHARINGIEN (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> S.)

Corinne MARCHAL et Marie-Élisabeth HENNEAU, « Introduction »

Les femmes étudiées ici ont toutes été agrégées dans des groupes sociaux plus ou moins structurés et ont vécu en synergie avec d'autres. Les interactions au sein de ces espaces féminins, mais aussi entre ces femmes et leur environnement social méritaient d'être étudiées, en considérant ce qui pouvait les caractériser au sein de la Dorsale. L'intention était à la fois d'en dresser une typologie, d'en déterminer les modalités, d'en suivre les évolutions et d'en cartographier le déploiement.

Marie-Élisabeth HENNEAU, « Circulations et interactions autour des monastères de l'Annonciade céleste (1604-1674) »

En suivant certains de leurs déplacements, on tente d'abord de comprendre comment se met en place et agit le réseau social des annonciades célestes lors de leur déploiement sur la Dorsale, tout en abordant les modalités de circulations et d'échanges entre ces communautés religieuses et le monde extérieur. L'étude se penche ensuite sur un cas de figure particulier : la nébuleuse sociale autour du petit monastère franc-comtois de Nozeroy et de sa figure tutélaire Marie Étienne Delizet (décédée en 1674).

Sylvie BOULVAIN, « De l'incidence des réseaux sur les sépulcrines de Verviers à la charnière des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles »

Une correspondance entretenue par le vicaire général de Liège avec différents protagonistes révèle une partie des interactions dans et autour du couvent des chanoinesses du Saint-Sépulcre de Verviers durant plus d'une décennie de leur histoire. Ce dossier permet de détecter l'influence des réseaux familiaux, amicaux, institutionnels et spirituels et, surtout, la grande dépendance d'une

communauté cloîtrée à l'égard du monde extérieur, dépendance accentuée par ses difficultés financières.

Raymond DEWERDT, « Les sœurs grises et les béguines dans les Pays-Bas bourguignons (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Une même *poenitentia* ? »

Une parenté spirituelle unit les sœurs grises aux anciennes béguines, à commencer par leur vocation à vivre dans le monde et par leur attachement à un idéal de pauvreté. Suspectées d'hérésie, les béguines sont condamnées au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Les sœurs grises, qui apparaissent peu après, vont bénéficier du fait d'être étroitement liées aux frères mineurs. Elles finiront par être invitées à se cloîtrer et à perdre elles aussi leur originalité au début de l'époque moderne.

Julie PIRONT, « Copies et modèles architecturaux aux frontières de la catholicité. Les sources d'inspiration des monastères des annonciades célestes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

Le parti architectural comme le programme ornemental des couvents érigés à l'époque moderne sont influencés par des formules mises au point par d'autres. Sont analysés ici les modèles auxquels les annonciades célestes recourent, mais aussi le rôle des mécènes et des hommes de métier prenant part aux transferts architecturaux entre les différentes congrégations urbaines. Au départ de témoignages de religieuses et d'architectes, on questionne la spécificité de ces influences au sein de la Dorsale catholique.

Marie-Cécile CHARLES, « Réseaux sociaux et circulation de modèles. Analyse de trois biographies de religieuses »

En se fondant sur trois biographies diffusées dans le duché de Luxembourg et consacrées à des profils féminins très différents – une carmélite, une recluse et la fondatrice d'un couvent de la congrégation Notre-Dame –, l'analyse des communications et interactions régissant la vie de ces femmes présentées comme exemplaires permet de repérer les modèles, individuels mais aussi collectifs que les auteurs avaient l'intention de transmettre à leurs contemporains, et d'en comprendre les enjeux.

Corinne MARCHAL, « La circulation du modèle séculier de chapitre noble par les relations entre les compagnies de chanoinesses (Franche-Comté et Lorraine, fin du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) »

Des relations auraient facilité la circulation entre chapitres nobles d'un modèle et de valeurs unifiants. L'enquête s'attache à les recenser et à préciser ce qui les motiva. Elle met en évidence des relations de nature sociale ou visant à préserver l'autonomie de ces chapitres face aux pouvoirs ecclésiastique et civil. Ces contacts s'établirent surtout entre instituts d'une même province et n'eurent guère de développements au-delà, ce qui laisse supposer d'autres facteurs d'homogénéisation.

Céline DRÈZE, « La suppression du chant liturgique dans les chapitres de chanoinesses nobles des Pays-Bas autrichiens (1786). Protestations et revendications identitaires »

La réforme des chapitres nobles ordonnée par Joseph II a suscité moult réactions chez les chanoinesses. Elles s'opposent notamment à la suppression du chant de l'office divin au chœur. L'étude de leurs lettres de protestation permet de saisir comment se conscientise et s'exprime leur volonté de sauvegarder leurs usages et privilèges ancestraux en réinvestissant et protégeant le chant de l'office divin, l'une des manifestations les plus significatives de leur identité.

Daniel-Odon HUREL, « Conclusions »

L'étude des manifestations et des modalités des relations entre le monde religieux féminin et l'environnement social et institutionnel, envisagée sur le long terme, fait ici l'objet d'un traitement original puisqu'il se fonde sur l'histoire de familles religieuses peu ou moins connues : chartreuses féminines, annonciades célestes et chanoinesses nobles en particulier. Les modalités d'interaction entre le cloître et le monde puisent leur réalité multiple dans tous les aspects de la vie communautaire.

## TROISIÈME PARTIE

ÉCRITURE DE SOI / ÉCRITURE DE L'AUTRE  
DANS LES MILIEUX CONVENTUELS FÉMININS  
DU NORD DE L'ITALIE AUX PAYS-BAS MÉRIDIONAUX  
(XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)

Marie-Élisabeth HENNEAU, « Introduction »

Dans cette troisième partie, il s'est agi de déterminer dans quelle mesure les écrits de femmes produits sur les terres de la Dorsale présentaient des caractéristiques propres à leur appartenance sexuée, à leur statut de religieuses et à leur situation géographique et de vérifier l'hypothèse selon laquelle elles auraient manifesté une volonté délibérée de participer activement aux œuvres de pré-Réforme et de Réforme catholique.

Jean-Pierre DELVILLE, « Thérèse d'Avila (1515-1582) et la lecture de la Bible »

Cette contribution revient sur l'utilisation de la Bible par Thérèse d'Avila, en présentant la théorie herméneutique mise en œuvre en particulier dans ses *Pensées sur l'amour de Dieu* et dans ses poésies. Elle analyse ensuite les textes de Thérèse consacrés à certaines femmes de la Bible, spécialement celles du Nouveau Testament, qui sont pour elle source d'inspiration.

Catherine GUYON, « Les écrits spirituels de Philippe de Gueldre, duchesse de Lorraine devenue clarisse »

Si les actes politiques de Philippe de Gueldre (1467-1547) ont fait l'objet d'études récentes, les écrits spirituels de cette duchesse de Lorraine devenue clarisse à Pont-à-Mousson ont été moins abordés. À partir de son testament, de lettres et de l'épithaphe qu'elle avait composée, l'étude porte ici sur ses dévotions dans la mouvance franciscaine, sur sa spiritualité, sur la manière dont elle revoit sa vie, perçoit sa vocation de religieuse et se prépare à la mort.

Thomas JÉRÔME, « Écriture de soi chez les moniales chartreuses. Autour des écrits de Marguerite d'Oingt († 1310) et d'Anne Griffon († 1641) »

La *Vie de la bienheureuse Béatrice d'Ornacieux* par Marguerite d'Oingt (XIII<sup>e</sup> siècle) et le journal d'Anne Griffon (XVII<sup>e</sup> siècle) constituent des témoignages vibrants de la volonté des moniales chartreuses d'exister et d'intégrer pleinement la famille spirituelle des chartreux. On s'interroge ici sur les raisons qui ont poussé ces femmes à écrire et sur les réseaux sociaux qui leur ont permis d'oser prendre la plume.

Agnès WALCH, « L'écriture d'une réformatrice. L'exemple de sœur Jeanne-Marie de la Présentation (1581-1639) »

L'originalité de la pensée de Jeanne de Cambry et le fait que son traité sur le mariage soit l'un des premiers du genre en font une pionnière et une actrice importante de la Réforme catholique dans la région située entre Douai, Tournai et Lille. Elle résout le paradoxe d'une influence en apparence réduite du fait de la claustration mais qui participe toutefois à la diffusion du catholicisme réformé.

Elisabetta LURGO, « Marie du Bienheureux Amédée (1610-1670). Une visionnaire mystique dans le duché de Savoie »

L'autobiographie spirituelle de la capucine Marie du Bienheureux Amédée, comprenant récits de vision, colloques intimes avec Dieu et poésies mystiques, contient en outre des témoignages de son amitié envers Christine de France, duchesse de Savoie. Cette contribution présente les traits essentiels de l'itinéraire mystique de cette visionnaire, qui se trouve à vivre dans une phase cruciale du conflit entre le duché de Savoie et Rome.

Louise PIGUET, « Madame Guyon martyre aux Nouvelles Catholiques de Gex. Écritures et identités de corps »

Cette étude se fonde sur un extrait de la *Vie* de Mme Guyon, partie en 1681 à Gex soutenir l'établissement d'une communauté de Nouvelles Catholiques. Le texte documente certaines pratiques d'écriture au sein de la communauté et invite à s'interroger sur les rapports entre production de récits et cohésion du groupe. Il est donc question ici de la contestation d'une identité de groupe

par Mme Guyon et de la consolidation rétrospective d'une représentation d'elle-même, en « martyr de la voie intérieure ».

Marjorie DENNEQUIN, « Entre Vous et moi, disons [...] mon secret est à moi ! ». Prendre la plume pour *s'éplucher* et dialoguer avec Dieu, le cas de Madeleine de Franc (1606-1694) »

Après avoir passé cinquante ans dans une congrégation religieuse atypique, Madeleine de Franc décide de transformer son livre de raison en journal spirituel afin d'y consigner ses oraisons, ses lectures, et les élans de son âme. Elle tente d'y appréhender les desseins de Dieu sur elle et la manière dont elle peut remédier à ses péchés et renoncer à son amour-propre. Ainsi, reproches et bénédictions égrènent les entrées de cet ego-document où se confondent intimité et ouverture sur l'altérité.

Marie-Élisabeth HENNEAU, « L'écriture en "je" d'une aventure collective. Une histoire d'historiennes à l'Annonciade céleste »

Cette étude suit le processus d'écriture des annales par les annonciades célestes, depuis leur production locale jusqu'à leur utilisation par la maison-mère. Elle propose ensuite une typologie de leurs récits historiques, puis l'analyse de trois textes permettant de repérer les traces d'une écriture en « je », parfois adoptée par les autrices en charge d'écrire une histoire où le « nous », principal sujet de l'action, alterne avec d'autres partenaires de cette aventure collective.

Sylvie BOULVAIN, « Les annales des bénédictines réformées de la Paix Notre-Dame de Namur (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

Issues de la réforme initiée par Florence de Werquignoël à Douai en 1604, les bénédictines de Namur ont tenu des annales depuis leur fondation en 1613 jusqu'en 1793. Leur récit chronologique, où ne sont retenus que les événements estimés suffisamment remarquables et porteurs d'un sens spirituel, permet d'approcher le fonctionnement d'une communauté cloîtrée mais aussi l'intériorité de ces femmes et leur vision du monde extérieur.

Marie-Cécile CHARLES, « Affirmation de soi et défense d'une identité collective dans les écrits des religieuses du duché de Luxembourg (XVIII<sup>e</sup> siècle) »

Fondée sur l'analyse de quatre textes de religieuses – dominicaines de Marienthal, clarisses urbanistes de Luxembourg, cisterciennes de Clairefontaine et religieuses de la congrégation Notre-Dame – cette contribution aborde leurs caractéristiques internes afin d'y déceler d'éventuelles spécificités, mais aussi de comprendre les moyens utilisés par les religieuses pour convaincre leur lectorat d'adhérer aux idées et modèles véhiculés.

Fabienne HENRYOT, « Le récit de fondation des dominicaines de Vic-sur-Seille (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) »

La chronique du couvent de Vic-sur-Seille a connu plusieurs phases de rédaction qui permettent d'apprécier les ressorts de l'écriture historique en milieu monastique féminin. On s'interroge dès lors sur la manière dont les dominicaines argumentent autour de la légitimité de leur institut dans son environnement vicois et dans l'orbite dominicaine, en utilisant – ou pas – le contexte religieux du premier XVII<sup>e</sup> siècle lorrain pour justifier l'implantation de leur monastère.

Pierre MORACCHINI, « *Nostre bon père*. Le confesseur des clarisses de l'Ave Maria de Lille, d'après la chronique du monastère (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) »

La lecture de la chronique inédite des Pauvres Claires de Lille rédigée à partir de 1670 par Jeanne de la Croix Becquet permet d'y capter le regard des moniales sur les frères mineurs desservant le monastère. Au fil de la chronique, l'autrice s'intéresse principalement à celui qui est à la fois le confesseur des clarisses et le supérieur de la petite communauté masculine. Il est donc possible de mieux appréhender les liens qui unissent clarisses et frères mineurs dans le cadre de ce monastère.

Isabelle POUTRIN et Marie-Élisabeth HENNEAU, « Conclusions »

Les travaux rassemblés ici documentent une période où les femmes, dans le cadre contraint des clôtures conventuelles, se sont emparées de l'écriture avec enthousiasme et créativité, pour exprimer leurs états spirituels, affirmer leur présence dans la société et conserver la mémoire de leur communauté. D'où l'intérêt de ces textes qui conjuguent expressions de l'intime et mises en valeur de projets collectifs.

## QUATRIÈME PARTIE

ÊTRE FEMMES DANS UNE ÉGLISE D'HOMMES  
ENTRE ITALIE DU NORD ET PAYS-BAS MÉRIDIONAUX :  
DISCOURS ET RÉALISATIONS DU MOYEN ÂGE  
À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

Marie-Élisabeth HENNEAU, « Introduction »

On savait déjà que les lieux de vie investis par les femmes, de la maison claustrale au cloître le plus retiré, avaient pu constituer des espaces de liberté d'agir et de penser en leur offrant des possibilités d'affirmation d'elles-mêmes face au monde masculin. Restait à approfondir la question à la faveur de l'exploitation de nouvelles sources, sans perdre de vue l'hypothèse d'éventuelles particularités propres au couloir lotharingien.

Anne WAGNER, « Les abbayes de femmes des diocèses de Metz, Toul et Verdun aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècles »

Malgré les nombreuses lacunes de la documentation touchant aux établissements religieux féminins de Lorraine à la fin du haut Moyen Âge, il s'agit de rassembler ici quelques exemples permettant d'illustrer trois thématiques : le rôle indéniable des évêques auprès de ces communautés féminines, les possibilités d'accès au sacré offertes à ces moniales, notamment au travers du culte des reliques, enfin, les interactions de ces établissements féminins avec leur environnement.

Catherine GUYON, « Femmes en religion à l'ombre des chanoines du Val des Écoliers »

Par leurs fonctions pastorales, les Écoliers ont été amenés à fréquenter les femmes : ils ont assuré pendant près de cinquante ans la charge d'aumônier de la reine de France, et, durant plus de trois siècles, l'encadrement de paroissiennes et de pèlerines au sein des cures et sanctuaires rattachés à l'ordre. On repère aussi la présence de « femmes en religion » dans leur entourage, dont on précise ici le statut au sein de l'ordre et le type de relations entretenues avec les frères du Val.

Julie PIRONT, « Des femmes face aux hommes de métier. Bâtir des monastères féminins sur la Dorsale catholique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

Une fois fondées, les religieuses sont amenées à aménager puis à ériger des bâtiments conventuels conformes à leurs besoins et à leur mode de vie. Cette contribution analyse la manière dont des congrégations religieuses implantées sur la Dorsale catholique (annonciades célestes, bénédictines de la Paix Notre-Dame...) sont parvenues à recruter des hommes de métier, à guider la conception des plans, à surveiller le déroulement des chantiers et, le cas échéant, à affirmer leurs compétences.

Jean-Yves RICORDEAU, « Une femme face au monde masculin dans tous ses états. Le cas de la sœur Augustine de Clerfays, sépulcrine de Mariembourg, au XVIII<sup>e</sup> siècle »

Le cas particulier de la sépulcrine Augustine de Clerfays, coupable de s'être enfuie de son couvent pour suivre son amant, permet d'examiner sous l'angle du genre les diverses attitudes des hommes et des femmes liés à cette affaire. L'enchevêtrement géographique dans lequel se trouve le couvent de Mariembourg (situé dans une place forte française, sur le territoire du diocèse de Liège, mais hors principauté) complique leurs prises de positions en y ajoutant des enjeux politiques et religieux.

Corinne MARCHAL, « La place des hommes d'Église dans la défense des intérêts des chapitres nobles féminins à la cour au XVIII<sup>e</sup> siècle (Franche-Comté, Lorraine, Pays-Bas français) »

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en France et en Lorraine, on prétendit limiter l'autonomie des chapitres nobles. Cette politique eut pour conséquence l'envoi à la Cour de représentants des chanoinesses chargés d'y défendre leurs intérêts. Certains évêques s'y employèrent avec ardeur cherchant à accroître sur elles leur autorité. Elles crurent dès lors prudent de se charger elles-mêmes de députations. Ces initiatives ne firent que révéler la place privilégiée des chanoinesses nobles dans une Église d'hommes.

Pierre-Jean NIEBES, « Le chapitre des chanoinesses de Sainte-Waudru contre les Pauvres Sœurs de Mons. Un conflit entre femmes arbitré par des hommes (1764-1779) »

Une longue procédure opposa devant la Cour souveraine de Hainaut le chapitre noble des chanoinesses de Sainte-Waudru aux Pauvres Sœurs de Mons, fondées à la fin du Moyen-Âge, pour le service des malades. À travers l'action de leurs officiers, les chanoinesses entendent maintenir leur contrôle sur les sœurs qui, pour leur part, revendiquent une part d'autonomie et affirment leur statut conventuel.

Silvia MOSTACCIO, « L'archiduchesse Isabelle, entre une Église d'hommes et de nouveaux projets féminins. Étude de cas aux Pays-Bas espagnols »

Cette contribution analyse l'attitude de la fille de Philippe II face aux enjeux religieux des Pays-Bas méridionaux à la lumière de ses rapports avec les institutions romaines ayant en charge les missions vers « les Flandres ». On propose ici une synthèse entre les études relatives aux œuvres féminines en matière de Réforme catholique soutenues par l'archiduchesse et les informations jusqu'ici inexploitées à propos des relations entre l'archiduchesse et la congrégation *De propaganda fide*.

Philippe MARTIN, « Alix Le Clerc face à Pierre Fourier. Les heurts d'un duo spirituel »

En 1597, Alix Le Clerc et Pierre Fourier fondent la congrégation Notre-Dame, qui comptera une centaine de maisons à la veille de la Révolution. Derrière ce succès se dissimulent de fortes tensions entre les deux fondateurs qui aboutissent à une violente rupture. *Post mortem*, la rivalité entre Alix et Pierre se poursuit puisque seul Fourier est canonisé, le rôle de la fondatrice étant passé sous silence. Ce n'est que bien tardivement qu'elle retrouve sa place dans les mémoires.

Pierre MORACCHINI, « Catherine de Lorraine, son "capucinage" et l'impossible fondation d'un monastère de capucines à Nancy »

Les capucins ont toujours refusé d'exercer une pleine juridiction sur des communautés féminines. Face à ces refus, certaines femmes ont réussi à développer diverses stratégies de « contournement ». D'autres femmes ne

sont pas parvenues à trouver un tel compromis. C'est le cas de Catherine de Lorraine (1572-1648), l'une des filles du duc Charles III dont on explique ici l'attachement indéfectible à la réforme capucine, malgré les échecs endurés.

Christian RENOUX, « Des relations tumultueuses entre les femmes mystiques et leurs confesseurs. Quelques exemples français et italiens du début du XVII<sup>e</sup> siècle »

Si, au sein de leurs clôtures, les moniales vivent entre femmes, elles restent malgré tout sous l'autorité et le contrôle des hommes, dont une des figures les plus présentes est celle du confesseur. Ce prêtre, souvent religieux lui-même, a en effet un accès tout particulier aux moniales qu'il confesse ou dirige, et il entretient avec elles des relations parfois complexes qui sont ici analysées à partir de plusieurs récits qui ont la particularité d'être, pour la plupart, des paroles de femmes.

Thomas JÉRÔME, « Le voile et le capuchon. Affirmation et lutte des moniales chartreuses face aux autorités masculines de l'ordre »

Depuis les origines jusqu'à la promulgation des *Statuts* de dom Le Masson en 1690, l'histoire des moniales chartreuses est émaillée de combats, de réticences, de bras de fer qui les oppose à leurs homologues masculins. Cette lutte est perceptible au travers des décisions du Chapitre Général, mais aussi à la faveur des relations entretenues avec leur vicaire. C'est notamment au cœur de ce quotidien, loin des ordonnances officielles, que l'affirmation féminine se fait ressentir.

Mathilde DURIEZ, « Adaptations architecturales de l'enclos des chartreuses féminines face aux évolutions des règles de la clôture (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

Les fouilles complétées de l'étude des sources normatives et archivistiques ont permis d'observer une progression topographique et architecturale de l'isolement des moniales chartreuses, due à l'imposition de la clôture. Au Moyen Âge, l'architecture conventuelle est adaptée au cas par cas. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle se codifie et semble suivre un modèle imposé par les chartreux et influencé par les réflexions nouvelles sur l'architecture des couvents féminins.

Fabienne HENRYOT, « Capucines et capucins en Flandre au début du XVII<sup>e</sup> siècle »

La fondation en 1614 à Bourbourg d'un couvent de « capucines » présente dans son processus des caractéristiques particulières, notamment quant à l'articulation entre le féminin et le masculin dans l'Église au temps de l'humanisme dévot. Pour repérer les liens entre religieux et religieuses lors de la fondation puis dans l'organisation des premières années du couvent, on s'appuie sur des sources hagiographiques et sur la chronique rédigée par une religieuse capucine flamande au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bertrand MARCEAU, « Des sorcières au Verger ? Contrôle masculin et autonomie féminine dans une abbaye de la Dorsale catholique au XVII<sup>e</sup> siècle »

Des cas de possessions diaboliques touchèrent des communautés féminines des Pays-Bas au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Des cisterciennes du Verger furent exécutées en 1614 après un procès sommaire instruit par l'abbé de Villers, dom Henrion. Ce cas est analysé ici du point de vue des rapports de genre dans la Dorsale catholique, comme mettant en lumière les mécanismes plus généraux régissant les relations entre hommes et femmes dans l'Église post-tridentine.

Marie-Élisabeth HENNEAU, « Dorsale catholique et débats genrés sur la clôture. Discours et attitudes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

La question de la clôture et de sa réception constitue un angle d'analyse pertinent pour approcher le rôle attribué aux femmes par les gens d'Église. Le débat sur le sujet bat son plein au lendemain du concile de Trente, suscitant autant d'engouements passionnés que de vives oppositions. Qu'en est-il dans la zone limítrophe de la Dorsale catholique ? Peut-on y repérer des discours et des attitudes spécifiques de la part d'hommes et de femmes confrontés à sa mise en application ?

Marjorie DENNEQUIN, « Revendiquer son autonomie et sa féminité. Les Dames de la Purification à la lumière des sources (XVII<sup>e</sup> siècle) »

Conscientes de leurs rôles de mères et d'épouses, les Dames de la Purification ne minimisent pas le rapport de sujétion à l'homme qui leur est imposé, mais revendiquent également une liberté d'action, de parole et d'autorité. Leurs réunions hebdomadaires font office de laboratoire d'expériences où elles prennent goût à l'exercice du pouvoir sur autrui mais aussi au travail d'écriture par lequel elles peuvent notamment manifester leur intelligence et leur féminité.

Bénédicte GAULARD, « Recevoir et transmettre. Gestes de dévotion et pratiques artistiques chez les religieuses comtoises (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) »

Cette étude porte sur les pratiques dévotionnelles et artistiques de religieuses à travers quelques exemples précis de dévotions, d'organisation de cérémonies de canonisation, de processions, de rites liturgiques, du soin quotidien apporté aux images religieuses ainsi que de commandes d'œuvres d'art pour les chapelles conventuelles et les ermitages carmélitains.

Marie-Cécile CHARLES, « Discours masculins à propos de communautés religieuses féminines. L'exemple luxembourgeois »

Les communautés religieuses féminines de l'ancien duché de Luxembourg apparaissent dans une quarantaine d'écrits s'échelonnant du Moyen Âge à la Révolution française. À l'exception de quatre textes datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, tous ont été rédigés par des hommes. Cette contribution questionne leur réécriture de modèles religieux féminins et leur réappropriation de vies de femmes à des fins édifiantes.

Marie-Élisabeth HENNEAU, « Conclusions »

Quelle qu'ait été la nature de leurs relations avec les hommes d'Église, la plupart des femmes n'ont pas été dupes de ce rapport de domination et ont cultivé au nord de la Dorsale un art consommé de la résistance quand l'avenir de leur projet ou le maintien de leur statut étaient remis en question par un pouvoir masculin.

Daniel-Odon HUREL, « Conclusions générales »

Cette entreprise collective est tout simplement une histoire des femmes en religion au Moyen Âge et surtout à l'époque moderne, une entreprise fondatrice d'une nouvelle histoire de la vie régulière. La pluridisciplinarité des approches a facilité cette ouverture tant méthodologique qu'en termes de résultats scientifiques. En ce sens, bien des éléments concernent l'ensemble de la vie régulière, féminine comme masculine, et traduisent de multiples porosités entre le cloître et le monde.